

# la vie en face

« Je ne discute pas avec les femmes de s'occupent de leurs casseroles et puis ça

BERNARD LACOMBE, ANCIEN FOOTBALLEUR, DIRIGEANT

« POUR MOI, UNE FEMME QUI SE BAT AU JUDO CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE DE NATUREL, DE JE PENSE QUE LA FEMME EST MIEUX AU FOYER. »

*En 1994, la première journaliste titulaire a été accueillie par un panneau « Campement*

# SPORT STOP

Alors que les JO de Sotchi sont, ce mois-ci, sous les feux de professionnelles, subissent des discriminations dans le sport.

« On parle souvent de l'égalité dans dans le sport. Le tennis est le seul masculin reste plus attrayant que

« Des grosses dondons qui étaient trop moches pour aller en boîte le

JOURNALISTE SPORTIF, À PROPOS DES FEMMES

« Elle a gagné la Route du Rhum devant UNE DU «PARISIEN», LORS DE LA VICTOIRE DE FLORENCE

football. C'est comme ça. Qu'elles  
ira beaucoup mieux. »

DE L'OLYMPIQUE LYONNAIS, EN 2013

OU DANS UNE AUTRE DISCIPLINE,  
VALORISANT. POUR L'ÉQUILIBRE DES ENFANTS,  
DAVID DOUILLET, EX-MINISTRE DES SPORTS, EN 1998

*chargée du football à « L'Equipe »  
interdit aux femmes ».*

# AU SEXISME

*l'actualité, toute l'année, des femmes, amateurs ou athlètes  
Et si on mettait enfin les machos hors-jeu ? Par Caroline Rochet*

les salaires. Je pense que ce n'est pas un truc qui marche  
sport aujourd'hui où il y a la parité, alors que le tennis  
le tennis féminin. » GILLES SIMON, JOUEUR DE TENNIS, EN 2012

**certainement**

**samedi soir. » PIERRE MÉNÈS,**

**PRATIQUANT LE FOOTBALL, EN 2013**

**tous les hommes : Flo, t'es un vrai mec ! »**  
**ARTHAUD, EN 1990**



Vous l'ignorez peut-être, mais les Jeux olympiques d'hiver 2014 abritent une petite révolution. Après des années de lutte, c'est la première fois qu'une épreuve féminine de saut à ski aura lieu – alors que cette discipline existe pour les hommes depuis... 1924! Elle leur a longtemps été réservée, sous prétexte qu'elle ne « semblait pas convenir aux femmes sur le plan médical ». L'absence d'un pénis empêcherait-elle donc de s'élaner du haut d'un tremplin ?

Cet exemple n'est qu'une des minuscules parties émergées du vaste iceberg que représente le sexisme dans le sport. Pratique moins accessible aux femmes qu'aux hommes, réflexions machistes, discriminations, violences, inégalités salariales, plafond de verre, répartition inégale de l'argent public... Le milieu sportif est comme un miroir grossissant du

– « Les gens sont prêts à payer pour voir du sport féminin à la télé si c'est du spectacle. Si c'est pour voir jouer "Glougloutova" contre "Dondonovski", non, ça ne les intéresse pas. »

Pierre Ménès,  
journaliste sportif, en 2013



6 juillet 2013, Marion Bartoli gagne Wimbledon. En 2013, son nom a été le plus recherché des sportifs sur Yahoo France.

sexisme ordinaire : tout ce qu'on peut constater de discriminatoire dans notre société y est démultiplié. Pourtant, si historiquement le sport a été créé par les hommes pour les hommes, les femmes sont loin de s'en désintéresser : 40 % en font plus d'une fois par semaine. Mais dans des cases bien balisées. Avec peu d'esprit de compétition, souvent dans un souci de bien-être, et de préférence dans des sports dits « féminins » – la petite fille passionnée d'un sport « de garçon » étant souvent priée de passer son chemin, comme l'a vécu Brigitte Henriques, ancienne joueuse professionnelle, aujourd'hui secrétaire générale et n° 3 de la Fédération française de football (FFF) : « J'ai le foot dans les tripes depuis l'âge de 5 ans, et découvert l'injustice quand le club où jouaient mes frères m'a refusée à cause de mon sexe. » Classique, même si d'après une récente étude<sup>(\*)</sup>, 82 % des Français réfutent l'opinion selon laquelle certains sports ne sont pas faits pour les femmes. Intéressant, surtout lorsqu'on constate, pour en revenir aux JO, qu'en raison des catégories d'épreuves non accessibles aux femmes (boxe, canoë-kayak, tir, lutte, voile...), des dizaines de médailles ne sont encore accessibles qu'aux hommes.

## PRIVÉES DE STADE

Mais ces discriminations ne sont pas l'apanage des grands événements internationaux. Fin 2011, par exemple, les deux équipes stars du foot féminin français (Paris Saint-Germain et Olympique Lyonnais), pourtant en pleine gloire, ►

## MARION BARTOLI JOUEUSE DE TENNIS. VAINQUEURE DE WIMBLEDON 2013\*

J'ai la chance de pratiquer un sport très médiatisé, et des femmes comme les sœurs Williams ont fait progresser les choses auprès des sponsors. Mais nous avons mené une vraie bataille pour l'égalité financière, et les propos de certains joueurs masculins, arguant que le tennis féminin était moins intéressant que le leur, m'ont fait mal au cœur. C'est en début de carrière, quand on a le plus besoin de soutien, que c'est le plus dur : les garçons ont toujours de meilleures conditions d'entraînement. Lors de ma victoire à Wimbledon, un journaliste de la BBC a dit que je n'étais « pas un canon » : j'ai rétorqué que j'avais toujours rêvé de remporter un tournoi du Grand Chelem, pas de devenir top-modèle ! Ça s'est retourné contre lui – la BBC l'a désavoué, et les médias et réseaux sociaux en ont beaucoup parlé. Pour que les choses s'arrangent, il faudrait qu'on montre qu'un sport au féminin est tout aussi beau à regarder qu'au masculin, et qu'on mette en avant nos performances plutôt que de souligner qu'on frappe moins fort ou qu'on court moins vite ! J'essaie d'utiliser ma notoriété pour aider les nouvelles joueuses à être visibles du public et des sponsors, et donner aux jeunes l'envie de faire du tennis.

(\* ) Aussi championne Femme France « L'Equipe » 2013.

n'ont pas eu le droit de s'affronter au Parc des Princes – la raison « logistique » invoquée étant que la pelouse devait rester en bon état pour les matchs des messieurs. De fait, bien que les joueuses françaises aient un niveau suffisant pour terminer demi-finalistes de la Coupe du Monde ou que les Lyonnaises remportent deux années de suite la Coupe d'Europe, les grands stades ne leur sont jamais ouverts.

Si on se tourne du côté du vélo, on sourit jaune comme le maillot : les dames n'ont pas le droit de participer au Tour de France. En revanche, sur le site du journal « L'Equipe », on peut voter pendant la boucle pour « la plus charmante hôtesse du Tour » – vous savez, ces mignonnes créatures qui grimpent sur le podium pour féliciter les champions... On croit rêver.

Et le problème n'est pas que sur le terrain. « Educateurs, entraîneurs, juges, arbitres, conseillers techniques, présidents de fédérations, comités de Jeux olympiques, médias spécialisés... Où sont les femmes ? » interpelle la sociologue Catherine Louveau, spécialiste des questions de genres dans le sport. Elles sont en sous-représentation chronique, globalement à moins de 20 %. » Certes, pour la

– « **Je ne remets pas en cause la pratique du rugby pour les femmes, elles peuvent y jouer, tant mieux si elles s'amusent... mais ce n'est pas encore du sport de haut niveau.** »

Fabrice Jouhaud, directeur de la rédaction de « L'Equipe », extrait de « Le sport féminin », de Fabienne Broucaret, en 2012

première fois de son histoire, la toute-puissante Fédération internationale de football association a accueilli la Burundaise Lydia Nsekera au sein de son comité exécutif. Un exemple qui reste rare. Au tennis, on se souvient encore des commentaires désobligeants lorsqu'Amélie Mauresmo a souhaité succéder à l'entraîneur Guy Forget. Si les hommes peuvent sans problème diriger ou entraîner des femmes, l'inverse est hors de question. Les femmes représentent à peine 12 % des entraîneurs nationaux, tous sports confondus. Et chez les arbitres de haut niveau, 84 % sont des hommes.

## BESOIN D'UN AUTRE JOB

Très logiquement, les salaires n'échappent pas à une inégalité criante. Si, au tennis et au basket, les grands champions gagnent enfin à peu près la même chose, quel que soit leur sexe, sur d'autres terrains, les disparités sont énormes : au rugby, les joueurs du XV de France empochent 38 000 € en participant au Tournoi des Six Nations... contre 3 500 € chez les femmes pour la même compétition. Quant au foot, on n'ose pas une seconde comparer les primes et les salaires faramineux des Bleus à ceux de leurs collègues féminines ! Sur 240 footballeuses de première division, seules 40 jouent à plein-temps et en vivent (PSG, OL), contre 180 qui ont un deuxième job pour payer leurs factures. Bien entendu, de l'autre côté de la barrière, tous les joueurs masculins de D1 vivent (confortablement) de leur passion.

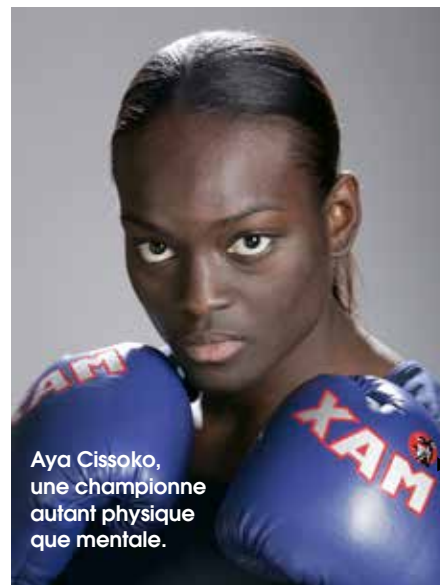
Unanimes, les machos expliquent docilement que le sport féminin est « moins intéressant ». Parce que les femmes tapent moins fort ou courent moins vite. Scoop : les femmes ne nient pas ▶

## AYA CISSOKO

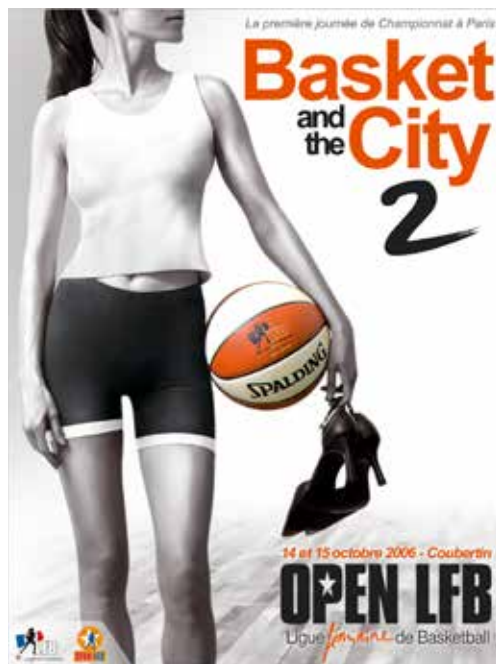
CHAMPIONNE DU MONDE AMATEURE DE BOXE FRANÇAISE, PUIS DE BOXE ANGLAISE, MEMBRE DU COLLECTIF « EST-CE QUE JE VAUX MOINS QU'UN HOMME ? »\*

**Q**uand j'ai voulu faire de la boxe, petite, ce sont d'abord les femmes qui s'en sont offusquées – ma mère et celles de la cité où je vivais. J'ai fait de la boxe française, puis anglaise, considérée comme violente et masculine. Au début, l'entraîneur ne s'est même pas occupé de moi, arguant que « ce n'était pas la place d'une bonne femme ». D'ailleurs, dans la salle, il n'y avait pas de vestiaire féminin. Je me suis battue, j'ai progressé, et un jour il m'a dit : « Tu m'as convaincu qu'une femme peut faire de la boxe. » Bien que championne du monde, j'ai dû travailler en parallèle pour gagner ma vie. Les garçons, même juniors, touchent une petite rente mensuelle avec l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance ; les filles, rien ! Et l'épreuve féminine n'existe aux Jeux olympiques que depuis 2012. Pour ce sport, il faut avoir une vraie force mentale en plus de la force physique... Les hommes se sentent un peu agressés, ils se débrouillent vite pour faire comprendre qu'ils restent les plus forts ou lâchent des remarques du genre : « T'as un beau cul. » Il faudrait que les fédérations rendent des comptes sur l'argent public qu'elles touchent, avec une parité des salaires et des infrastructures. Et que plus de sportives se mobilisent à travers notre collectif.

(\* ) Qui réunit des sportifs de haut niveau pour l'égalité de traitement, avec Sport et Citoyenneté, [www.sportetcitoyennete.com/collectif\\_femmes\\_sport.htm](http://www.sportetcitoyennete.com/collectif_femmes_sport.htm).



Aya Cissoko, une championne autant physique que mentale.



Pour attirer le public, les affiches de la Ligue féminine de basket jouent la carte du « sexy », volontiers vulgaire. On est loin du jeu, des énergies et des performances.

ces faits biologiques. Leur jeu est tout simplement différent, moins dans un rapport de force ou d'exploits physiques, et plus dans la tactique, la stratégie, la technique. D'ailleurs, 64 % des Français regarderaient davantage le sport féminin s'il était plus diffusé.

## ABSENTES DES MÉDIAS

En novembre dernier, le think tank Sport et Citoyenneté<sup>(2)</sup> rappelait d'ailleurs que la meilleure audience de la TNT en 2011 avait été la demi-finale des Bleues à la Coupe du Monde de football, et que la finale de basket féminin des JO de Londres avait été en tête des audiences, avec presque 5 millions de téléspectateurs. Pourtant, selon une étude du Conseil supérieur de l'audiovisuel, les compétitions sportives féminines n'ont représenté que 7 % du volume horaire des retransmissions télé en 2012 ! Arnaud Simon, directeur général d'Eurosport, chaîne novatrice sur le sujet, rappelle : « Chez nous, 25 % de la grille concernent le sport féminin. Nous avons choisi ce créneau, car les réseaux sociaux ou l'audimat nous montrent qu'il est aujourd'hui un motif d'abonnement. » Valérie Fourneyron, ministre des Sports, a annoncé la création d'un fonds d'un

million d'euros destiné aux fédérations sportives, pour les aider à financer la production d'images télévisuelles de sport féminin et de handisport. La journée du 1<sup>er</sup> février dernier a d'ailleurs été consacrée au sport féminin dans les médias, afin de mieux le faire connaître. Ces efforts ont du mérite, car qui sait qu'en août la France accueillera le championnat du monde de rugby féminin ? Et qui a corrigé « Le Monde » ou « L'Express » quand, en 2013, lors de la qualification de Jo-Wilfried Tsonga pour la demi-finale de Roland Garros, ceux-ci ont clamé que Yannick Noah avait été le dernier Français à s'être imposé à Roland Garros ?... Aurait-on donc tous ou-

blié la victoire de Mary Pierce, en 2000 ? Qui dit moins de médiatisation dit moins d'intérêt financier pour les marques. En 2012, les sportives n'ont récupéré que 3 % des 273 millions investis par les 100 premiers sponsors. Et quand elles sont médiatisées, c'est hélas, parfois, contre-productif, car elles sont obligées de jouer la carte du sexy – c'est l'effet Kournikova.

## SOIS BELLE ET GAGNE

En plus des remarques insultantes adressées aux joueuses considérées pas assez jolies ou trop « massives », plusieurs initiatives institutionnelles ont tenté, ces dernières années, d'imposer la jupe ▶

## Les sportives à suivre sur Twitter

**Basket :** Céline Dumerc (@capsule19) et Edwige Lawson-Wade (@Edwige\_Lawson).

**Escrime :** Laura Flessel (@flessellaura).

**Foot :** Laure Boulleau (@laureboulleau), Gaëtane Thiney (@gaetanethiney) et Olympique Lyonnais F (@OLfeminin).

**Handball :** Amélie Goudjo (@ameliegoudjo) et Cléopâtre Darleux (@cleodarleux).

**Natation :** Laure Manaudou (@manaudou).

**Rugby :** Marie-Alice Yahe (@malicey09).

**Ski :** Marion Rolland (@marionrolland) et Tessa Worley (@tessaworley).

**Tennis :** Marion Bartoli (@bartoli\_marion) et Alizé Cornet (@alizecornet).

**Athlétisme handisport :** Assia El Hannouni (@assiaelhannouni).

**Actu générale :** Femmes de Sport (@FemmesDeSport)

et Fabienne Broucuret (@FabBroucuret).

– « *Votre sœur joue au rugby ?* »

– « *Elle y a joué, malheureusement ! On était catastrophés dans la famille. Elle s'est fait mal, évidemment.* »

Marc Lièvremont, sélectionneur de l'équipe de France masculine de rugby, en 2011

comme vêtement de référence exclusif de la compétition féminine, en badminton, boxe ou handball. D'autres misent sur des campagnes de publicité dégradantes pour attirer le public. La journaliste Fabienne Broucuret<sup>(3)</sup> soupire : « C'est le prix à payer par les sportives pour prouver qu'elles sont du côté des vraies femmes. » Prouver ? Oui, car parfois, quand une athlète est jugée trop performante, on la soumet carrément à un test de féminité, comme si la performance ne pouvait être que l'apanage des chromosomes XY ! Inutile de préciser que jamais un de ces tests n'a révélé d'imposteur en jupette. Outre que les hommes sont moins victimes de violences sexuelles de la part de leur entraîneur<sup>(4)</sup>, on ne les sous-alimente pas dans l'enfance pour retarder leur puberté, et on ne les oblige pas non plus à s'amputer pour mieux jouer (certaines joueuses de tennis, hockey ou football subissent des réductions mammaires).

## UN DÉBUT DE VICTOIRE ?

Face à ce tableau déprimant, Fabienne Broucuret positive : « Les lignes bougent ! Les acteurs du sport se mobilisent. Najat Vallaud-Belkacem propose une loi-cadre sur l'égalité entre

les femmes et les hommes, avec un important volet consacré au sport, et on commence à dépasser le stade des recommandations pour atteindre celui des actions concrètes. » Ultra-connectée, Fabienne Broucuret rappelle aussi qu'Internet et les réseaux sociaux permettent une nouvelle visibilité des matchs et des joueuses, comme sur son site – <http://sportissima.wordpress.com> – ou ceux qu'elle suit – [www.sportiva-infos.com](http://www.sportiva-infos.com) et [www.footdelles.com](http://www.footdelles.com) –, ainsi que les nombreux comptes Twitter de sportives (voir encadré).

Brigitte Henriques confirme un frémissement positif dans le sport féminin : « En foot, on peut dire merci à Noël Le Graët, président engagé de la FFF, qui agit tant au niveau des joueuses qu'en confiant des postes à responsabilités à des femmes – d'ailleurs, le plan de féminisation de la FFF est montré en exemple aux autres fédérations ! “Le football des princesses” promeut la pratique auprès des écolières, l'opération “Mesdames, franchissez les barrières” encourage les vocations de dirigeantes, la “Semaine du foot féminin” lance des journées portes ouvertes dans les clubs... Finalement, le vrai problème, c'est qu'il n'y a pas

d'économie derrière le sport féminin. Les sponsors ne prennent pas le risque, alors que demain ils en récolteraient les fruits ! Ma conviction profonde, c'est que si tout le monde pouvait assister à des matchs de sport de haut niveau joués par des femmes, ils veraient à quel point c'est beau, fort, et l'argent suivrait. »

## ÉDUCER À LA MIXITÉ

Catherine Louveau, elle, insiste : « Il ne faut rien laisser passer. » Mais que faire, quand on n'est ni ministre des Sports, ni président de fédération ? « C'est une question d'éducation, sourit-elle, et de rapport au corps. Dès l'enfance, les garçons sont encouragés à courir et à taper dans un ballon, et les filles, à s'adonner à des occupations plus statiques. » Elle le sait bien, elle qui, en sciences et techniques des activités physiques et sportives – Staps, filière universitaire formant aux métiers du sport –, fait faire de la danse aux garçons et du rugby aux filles, afin de modifier les regards.

Il faut que les enfants pratiquent le sport qui leur plaît, quel que soit leur sexe, et qu'ils voient dans les médias autant de champions que de championnes auxquels s'identifier, comme Tessa Worley, Marie-Amélie Le Fur, Marion Bartoli, Marie-Alice Yahé, Marion Rolland, Céline Dumerc, Gaëtane Thiney ou Assia El Hannouni. Et de la demande naîtra l'offre, avec des structures mixtes. Il n'y a donc pas que l'Etat qui puisse changer le visage du sport féminin de demain... Parents, à vous de jouer ! ■

1. Kantar Media RATP, 2013. 2. <http://sportetcitoyennete.com>. 3. Auteure de « Le sport, dernier bastion du sexisme ? » (éd. Michalon). 4. Enquête Anne Jolly et Greg Decamps en Staps, 2006.



Les filles qui veulent jouer au foot ne manquent pas. Il faut juste leur en donner les moyens.

Réagissez  
à cet article  
sur les forums  
de [marieclaire.fr](http://marieclaire.fr)